

POEMES

Printemps Descartes

Session 2025

Je ne sais plus, je suis perdue.
Moi qui croyais en notre histoire,
Moi qui croyais en toi, Grégoire,
Je ne sais plus. Je suis perdue.

C'est sur votre cœur un coup de massue,
C'est dans votre douleur une soudaine fournaise,
Lorsqu'un être cher,
Pour qui vous brûliez comme de la braise,
Sans prévenir de vous veut se défaire.
Pourquoi ? Je ne sais plus. Je suis perdue.

Et naturellement, là face à toi, alors que tu me dis « laisse-moi »,
C'est une bouffée de chaleur qui monte en moi.
Aurais-je dû m'y attendre ? N'aurais-tu pas pu le dire plus tôt ?
As-tu pensé un instant ces mots
ou avant même d'avoir commencé
Savais-tu quand on allait s'achever ?

Voilà toutes les questions que j'aimerais te poser,
Toute la souffrance sur le point d'exploser,
Tout ce que je ne peux te dire sans étouffer.

Mon estomac se tord et se contracte
D'un liquide amer qui bouillonne,
crépète, frémit et jamais ne se rétracte.
Depuis quand la pièce est-elle si petite ?
Pourquoi continue-t-il à bégayer ?
Je ne sais plus. Je suis perdue.

Le monde devient flou et obtus.
J'ai le visage rouge – il est brûlant, il est mouillé.
Alors c'est un flot de larmes qui s'échappe de deux cratères nus.
Mon maquillage est gâché.
Sur d'anciennes coulées de laves la cendre se fait un lit.
Penses-tu vraiment ce que tu as dit ?
Je ne sais plus. Je suis perdue.

Mais ce que je sais, c'est que ce volcan qui bout en moi,
Oh Seigneur ! Jamais tu ne le verras !
On me l'a dit je suis trop fière
Pour devant toi afficher ma misère.

Nous sommes tous des volcans en travail qui auront leur heure d'éruption

Nietzsche, le Gai Savoir

J'ai eu peur quand l'on m'a persuadé
Que, furieux, Dieu parfois jouait aux dés,
Allumant des volcans pour écraser
Sans remord Permien, Trias et Crétacé
Par Trappes de Deccan et de Sibérie
Et l'homme aussi, de sa colère, périt.
Santorin dépose Minos, Pharaon
Et envoie l'Atlantide par le fond.

J'ai frissonné quand j'ai vu du Vésuve
Le bon comme le mauvais tué par l'effluve
Mon oncle Pline l'Ancien, uni par ses cendres,
Au destin des pompéiens fit descendre
Sa flotte héroïquement face aux flammes
Pour sauver de la mort, Ah ! Quelques âmes.

Je suis rassuré, car les volcans lient
Depuis sept mille ans l'Australie
Ma tribu conte, même, l'histoire orale
D'une ancienne éruption colossale.
Avant les samouraïs, ores les Marines,
S'entraînent ensemble au pied des belles cimes,

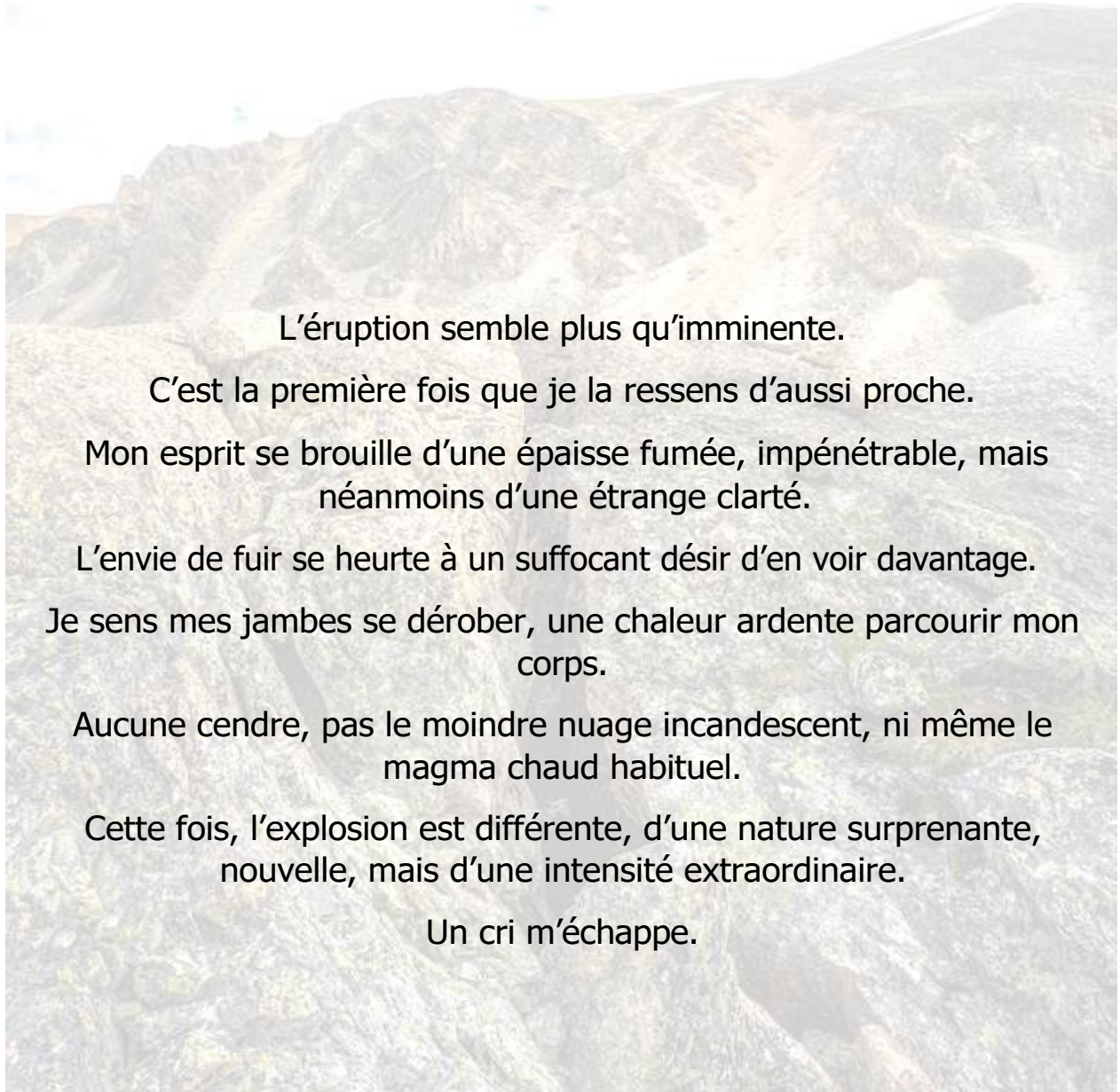
Au Fuji, que j'admire et que révèrent,
Pèlerins, poètes et princes de toutes ères.
136 vues, tant d'estampes allument
L'art des impressionnistes, force posthume
Les nuages sanglants, de Toba la fureur,
Remplirent la palette de Friedrich et Turner.

Mais j'ai compris, qu'également qu'à l'âme
Ces volcans à l'esprit rassérènent la trame.
Krakatoa, par le pourpre d'un ciel
Cria à Munch une crise existentielle.
Ces sages nous ont dit la tectonique,

Pinatubo le rouage climatique.

J'ai goûté, aux oranges de Sicile
Combien votre colère était fertile
Mille fois plus sous la mer, discrets chimistes,
De la vie vous auriez fait la piste
Je vous ai regardé vous éteindre, pensif, de végétation vous étreindre.
Lors je voulus crier aux oppidums :

Volcans, dites, n'êtes vous pas des hommes ?



L'éruption semble plus qu'imminente.

C'est la première fois que je la ressens d'aussi proche.

Mon esprit se brouille d'une épaisse fumée, impénétrable, mais néanmoins d'une étrange clarté.

L'envie de fuir se heurte à un suffocant désir d'en voir davantage.

Je sens mes jambes se dérober, une chaleur ardente parcourir mon corps.

Aucune cendre, pas le moindre nuage incandescent, ni même le magma chaud habituel.

Cette fois, l'explosion est différente, d'une nature surprenante, nouvelle, mais d'une intensité extraordinaire.

Un cri m'échappe.

Cratère

Eteinte
Aride et désolée
La pluie ne peut que déferler
Seule la poussière amassée
Atteinte

Les bords ronds de l'érosion
Moussent et coupent les effusions
Des plus radiantes émotions
Tout devient morne à ses pieds
Tout est morne ou irradié
Poussière et chaos
Platitude et maux

Et pourtant
En son cœur
Echauffant
Une fleur
Larvée lentement point
D'un humide recoin

Le soleil la caresse
La bise la raidit
Goutte à goutte elle s'épanouit
Goutte à goutte elle s'affaisse

Être est sa raison d'exister
Le ciel son seul horizon
Le hasard sa forteresse
La chance sa floraison
En elle le vieux magma laisse
Trace de sa vitalité

Demain viendra le feu !

L'idée de sortir hurler ne me semble même plus suffisante,
j'expire l'air en trop
je voudrais que l'on m'ouvre en deux pour que
les feux que je porte en moi se répandent
Que tout brûle !
Je n'ai plus la force ni l'envie de protéger qui que ce soit,
je n'ai plus la force de retenir le magma
Que les parcelles autour de mon coeur cèdent
au feu, que le tsunami incandescent emporte
chaque barbelé et chaque barrière
Tu ne pourras m'approcher qu'avec une
combinaison de volcanologue
effet aluminium

Ma colère brûlera tous mes champs intérieurs.
il ne restera rien, et je bâtirai sur les cendres
de la violence un feu nouveau.
L'herbe noire crépite et les fourmis se rangent
inlassablement attendant le conteur qui
s'allonge auprès d'elles, il tend son oreille
recueille les murmures, disperse les mémoires
de la terre asséchée.

Il ne restera rien, et je bâtirai sur les cendres
de la violence un feu nouveau.

Le ciel est rosé, j'ai chaud

L'air est chargé d'encens ma tête tourne, le soufre plombe l'horizon

Il y a des filaments rouges au loin qui fusent

Le sol vibre et je ne sais si je tremble car le temps est venu pour moi ou si la terre va s'ouvrir sous moi

Il fait chaud, je m'attendais à un souffle glacé et c'est une bise douceâtre qui m'accompagne dans mes derniers instants

L'intensité des vibrations indique que ça va péter bientôt. Personne ne saura vraiment comment j'ai fini, arrivé là. Une coulée rougeoyante se détache du flanc de la colline nouvelle et glisse vers moi, je n'aurais donc pas le temps de finir, je voulais encore écrire les raisons de ma présence en ce lieu mais ceux qui liront ce message jeté dans le tourbillon des réseaux sociaux sauront sans doute, les autres spéculeront sur la morale d'être ici, je m'en fous

L'Œil Volcanique

Volcan bouclier tel un œil voûtant,
Noie sous son manteau un point de fusion,
Qui ne demande que belle effusion.
La rétine est la chambre du volcan
D'où monte un magma en liquéfaction,
Comme le feu de Pyriphlégéthon.

Lac de lave pareil à la cornée
Crache un sang brûlant, liquide brasier.
Muscles en fusion tracent la beauté,
Un tas de magma tiède et cendré
Tel une andésite, décolorée.
Œil à froid, couleur grenat diminuée.

Myosis la pupille se contracte,
Laissant s'échapper des rubis rougeâtres.
Elle verse au centre noirci à l'air,
La lave en pente crée l'irien sphincter.
Des muscles fins gravés sous les paupières
Peignent divines iris écarlates.

S'échoue par vague une effusion bouillante :
Paysages arides et majestueux,
De simples longs défoncés-harmonieux.
Les crevasses et fissures plongeantes
Créées par les sombres scories ardentes.
Fresque d'un panorama capricieux.

Descend la roche effusive en fusion,
Dessine au regard les veines parcours
Du volcan Hawaïen aux alentours.
Roche en cristallisation volcanique,
Fossés tracés à l'encre magmatique.
Vulcanologie de Poséidon.

L'iris esquisse l'amant de Vulcain
Par des mêlées d'un ton rouge sanguin,
Qui tout d'abord s'effondrent, se traversent,
S'embrasent de caresses et s'embrassent.
Des canyons rocheux bientôt montagneux,
Dégradé de chaleur encore en feu.

De haut, mydriase en activité,
Le volcan s'éteint, un trou noir perçant.
Hétérochromie maintenant fixée.
Milles coulées l'espace déchirants,
Gravants à jamais l'iris vivifié,
Que le brûlant sublime a colorié.

La peau du monde

La peau du monde, membrane gigantesque, se creuse, se gonfle.

Se gonfle tant qu'elle se troue, laissant jaillir sa puissance de pierre spongieuse, de lave perlée, de gaz brûlant.

La peau du monde, démesurée, râpe et gratte et s'effrite.

Elle se desquame le long des pentes et dévale les ravines jusqu'aux failles où inlassablement elle s'entasse.

Les pores grands ouverts du rugueux sphéroïde exsudent leurs humeurs minérales.

Transpiration terrestre.

La peau du monde étale et relâche les tensions et les lignes de plus forte pression du magma des grands jours.

Puis elle reprend tout cela dans ses plis, l'enfonce dans les profondeurs de son grand avaloir.

Et moi, toute petite, l'écoutant respirer, je m'apaise, engloutie dans son immense exhalaison. Jusqu'à ce qu'elle explose, encore, encore. Jusqu'à ce que tout recommence.

Réchauffement Volcanique

Dans les torrents déchaînés,
Dans les rythmes effrénés,
De la Terre en mouvement
Aux frémissants tremblements ;

Oiseau bleu, oiseau de feu,
Toi le maître des cieux,
Qui jaillit dans la tourmente
De tes cendres renaissantes ;

Tu respires le silence,
Tu brilles de l'espérance,
A l'éruption éphémère
De ton âme sans repère.

Mais, de ton cœur magmatique,
De tes pensées volcaniques,
Oiseau bleu, oiseau d'écume
Voit la Terre se consume.

Elle brûle à petit feu,
Respire du CO₂ ;
Souffre et s'estompe la vie
De celle qu'on démuni.

Les blessures à panser
Des sang-timents enchaînés,
Du volcan qui se déchaîne ;
La mort des mœurs comme peine.

La biodiversité,
En déclin, à protéger ;
Une dernière éruption :
Effusion ou explosion.

Déformation, destruction,
De par la lave en friction
Qui sillonne le cra-Terre
Et qui essoufle sa chair ;
Corbeau noir, Phoenix des bois,
Garde foi, défie les lois,
Trace, trace, trace encore,

A la vie ou à la mort.

Le volcanisme en démente,
Silence de l'espérance ;
Se lit, se délie les mots
De nos pensées, de nos maux.

Et la Nature en détresse,
Prouesses, que des promesses
En l'air ; Terre décimée,
Cœur fissuré, explosé.

De la cendre délavée,
Fuse la lave cendrée,
Au volcanisme éperdu,
Frémit, Phoenix qui s'est tut.

La montagne s'enfonce au milieu de la mer,
Rompant l'horizon salé de façon amère,
Érigé ici par la friction tectonique,
Le mont se dresse sur son règne volcanique.

Je mouille l'ancre en bas, commence le chemin,
L'aventure pour voir l'éruption de demain,
Je foule la base, plage d'écume et de sable,
La voie jusqu'au sommet me semble interminable.

Je monte, je grimpe, mais chaque pas est dur,
Malgré la raideur et l'escarpement, j'endure,
Si au bout il y a récompense et désir,
Les efforts, la sueur font partie du plaisir.

Tout au bout, je pose le pied sur la couronne,
Sous mes foulées je sens le volcan qui ronronne,
Je sens la chaleur, la tension dans tout mon corps,
Malgré le danger, j'attends le spectacle au bord.

Tout à coup l'éruption, je sens que ça explose,
Une tempête de feu, de roches, grandiose,
Tout va trop vite, tout s'emplit, tout part en vrille,
La lave déjà coule jusque mes chevilles.

C'est fini, enfin tout ralenti, tout s'arrête,
C'est immobile et ardent sur la collerette,
À cette chaleur, cette tension, je m'immole,
Plus si fier, je sens sous mes pieds la demi-molle.

Volcanique

Au commencement, ce sont des tressaillements.
On sent la crispation,
Mais c'est encore léger, comme de l'agacement.
Et puis, sous la pression...

Ça fulmine et prend de l'ampleur,
Elle bouillonne et gronde de l'intérieur.
Rien ne peut l'apaiser,
L'explosion n'est plus loin.
Le temps de s'éloigner,
Se tenir dans un coin.

Dans un souffle, ça jaillit.
Elle rugit et elle crie.
La lutte est vaine, ça sort abrupts,
Un déchaînement de forces brutes.
Tout calciner sur son passage,
C'est l'unique pouvoir de la rage.
Elle s'emballe, en rajoute...
Que ça sorte coûte que coûte !

Puis, la colère retombe,
Un calme assourdissant.
Tout, autour, succombe.
Plus rien n'est comme avant.
Il ne reste qu'à répandre,
L'amertume du goût des cendres.

Après, viennent les regrets.
Malheureusement, c'est physique.
Elle le sait, rien y fait,
Elle est de nature ...volcanique

